

### La Coupe de Gethsémané (1/2)

*"Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux." (Mathieu 26 :39)*

Dans la Bible, le terme de coupe est utilisé au sens propre comme au sens figuré. Au sens figuré, elle peut représenter quelque chose de bon ou de béni, comme dans le Psaume 23 : *"Ma coupe déborde"*. Une coupe représente souvent des expériences difficiles, comme l'indique la question posée par Jésus à deux de ses disciples : *"Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?"* (Matthieu 20:22 ; Marc 10:38).

Ici, Jésus a utilisé les symboles de la coupe et du baptême pour illustrer sa propre vie de sacrifice, qui représentait la volonté du Père. Le fait de boire cette coupe et de procéder à ce baptême impliquait un parcours difficile, qui était mis en évidence par les mots ajoutés par le Maître : *"et combien il me tarde qu'il soit accompli !"* (Luc 12:50)

Par l'étude des écritures de l'Ancien Testament, Jésus était conscient, à l'avance, des nombreuses épreuves qui allaient lui arriver en buvant cette coupe d'expérience. Jésus savait qu'il était l'Agneau de Dieu dont Jean-Baptiste avait parlé, et d'après les caractéristiques temporelles de l'image de la Pâque, il connaissait à la fois le jour et l'heure où il serait tué en tant que grand Agneau (Jean 1:29 ; Exode 12:2-6). Jésus a également cité Esaïe 53:12, s'appliquant à lui-même l'expression "*Il a été mis au nombre des malfaiteurs*" (Luc 22:37). D'autres écritures de l'Ancien Testament ont probablement indiqué à Jésus que la crucifixion était la forme que prendrait sa mort, à laquelle il a fait allusion. (Nombres 21:9 ; Deutéronome. 21:22,23 ; Jean 3:14 ; 12:32,33).

C'étaient des sujets pour lesquels Jésus était instruit par les Écritures, et il suivait volontiers leurs directives. Comme nous le lisons, "*Jésus donc, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança*". Il demanda, avec la réponse évidente : "*Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ?*" Encore une fois, il a dit : "*Et que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure* " (Jean 18:4,11 ; 12:27).

Le Maître était entièrement dévoué à l'accomplissement de la volonté de son Père, même lorsque celle-ci impliquait des difficultés, des souffrances et même la mort. Il a dit très

clairement qu'il était prêt à boire la coupe que le Père lui avait donnée à boire.

## **DANS LE JARDIN**

Etant donné que Jésus connaissait de nombreux détails de sa mort et qu'il s'était entièrement consacré à la volonté du Père, certains se sont interrogés sur une déclaration faite peu avant son arrestation. Jésus avait emmené ses disciples à l'extérieur de Jérusalem dans un lieu appelé le Jardin de Gethsémané, situé sur le flanc du Mont des Oliviers. Après avoir demandé à ses plus proches compagnons - Pierre, Jacques et Jean - de veiller et de prier, Jésus s'est séparé pour une réflexion privée et une communion avec le Père (Matthieu 26:36-39 ; Luc 22:39-42).

Quelques instants auparavant, Jésus avait dit à ses disciples : *"Mon âme est triste jusqu'à la mort"* (Matthieu 26:38). Il tomba sur sa face et se mit à prier. Sa demande fut brève, mais trois fois avec la même intensité, Jésus prononça sa prière. Jusqu'à ce jour, certains trouvent ses paroles difficiles à comprendre : *"O Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ; mais non pas ce que je veux, mais ce que tu veux"*.

Quelle était cette coupe particulière que Jésus souhaitait se voir enlever, si c'était la volonté de Dieu ? Quoi qu'elle représente, c'est certainement une question qui pèse le plus lourdement sur notre Seigneur. L'intensité du stress mental qu'il a subi à Gethsémané est

attestée par les auteurs de l'Évangile. Matthieu et Marc écrivent tous deux que Jésus était très affligé et bouleversé, au point d'avoir l'impression que son âme était en train d'être écrasée (Matthieu 26:37,38 ; Marc 14:33,34)

Le mot même "Gethsémané" semble refléter l'amère épreuve que notre Seigneur y a rencontrée. Le nom signifie "une presse à huile", sans doute parce que les olives du bosquet environnant y étaient pressées pour en extraire la précieuse huile. C'est donc là qu'a eu lieu la grande détresse de notre Maître, le lieu où il a été mis à l'épreuve et où son âme a été pressée avec une sévérité qu'il n'avait jamais connue auparavant.

## **UNE INTERPRÉTATION ERRONÉE**

La première pensée qui pourrait venir à l'esprit concernant la signification de la coupe dans Matthieu 26:39 est qu'elle faisait référence à la mort imminente de Jésus. Après tout, Jésus était un être humain. Ses paroles n'étaient-elles pas simplement l'expression de son humanité, et du désir naturel et instinctif d'éviter la mort si possible ? Peut-être y avait-il un autre moyen pour le Père céleste d'accomplir son plan de salut pour la race humaine sans exiger le sacrifice de son propre Fils bien-aimé.

Cette idée, cependant, nous la rejetons comme étant totalement en désaccord avec les Écritures. Comme nous l'avons déjà noté, Jésus

était pleinement conscient des plans et des desseins du Père. Au cours de son existence préhumaine, il avait accepté de venir sur terre et d'être transformé d'un être spirituel en un être humain, dans le but même de donner sa vie en sacrifice en rançon pour Adam.

Il avait été décidé depuis longtemps que la mort du Rédempteur serait une nécessité absolue pour faire avancer cette phase du plan du Père. Il était "*l'Agneau immolé depuis la fondation du monde*" (Apocalypse 13:8). Jésus lui-même a spécifiquement prédit que sa mort était imminente et a reconnu qu'il avait été choisi dans le but même de donner sa vie comme prix de rançon pour l'homme pécheur, représenté dans Adam (Matthieu 20:28).

Puisque Jésus avait déjà exprimé sa volonté de s'offrir en sacrifice de rançon, il serait incompatible avec son propre caractère et la détermination dont il a fait preuve tout au long de son ministère de prier maintenant pour que son expérience de la mort soit effacée. Ayant prédit sa propre mort aux disciples à plusieurs reprises, demanderait-il maintenant que cela ne se produise pas ? Après avoir demandé aux deux disciples s'ils étaient capables de boire "*la coupe que je boirai*", demandait-il maintenant que lui-même ne soit pas obligé de la boire ? Aucune de ces alternatives n'est en aucun cas raisonnable.

Ainsi, nous concluons que la coupe dont Jésus a prié qu'elle soit retirée ne pouvait pas être celle de sa mort.

## **UNE SIGNIFICATION SUGGÉRÉE**

Jésus savait, selon les Écritures, qu'il devait mourir, et que cette mort serait provoquée par la crucifixion. Pour qu'il soit ainsi condamné par un tribunal, il faudrait que ses ennemis déforment son caractère et ses enseignements. D'une manière ou d'une autre, ils devaient faire croire qu'il était le plus vil des criminels et un blasphémateur du vrai Dieu.

La crucifixion était considérée comme une forme de mort si horrible et si humiliante qu'elle était réservée à la classe la plus basse des criminels. Les douleurs de la mort étaient prolongées pendant une période particulièrement longue par cette méthode, parfois pendant des jours. La mort était finalement provoquée par l'épuisement total dû à l'asphyxie, la faim et la soif de la victime, et était parfois accélérée par la rupture de ses jambes.

Pour Jésus, une telle mort par crucifixion aurait, dans l'esprit de beaucoup, une double signification. Tout d'abord, elle impliquerait qu'il était un criminel aux yeux de ses semblables - ceux qu'il aimait tant, qu'il avait servis avec tant de désintéressement et pour lesquels il donnait sa vie.

Deuxièmement, cela signifierait également qu'il était maudit de Dieu, qu'il était puni comme un blasphémateur et qu'il avait déshonoré le nom de Dieu. Quel sort pour celui qui était venu sur terre dans le but même de démontrer l'amour de Dieu, de glorifier son nom et d'apporter la rédemption et le salut à la race humaine ! Il n'est pas étonnant qu'en ces heures à Gethsémani, Jésus ait été submergé par la détresse et l'angoisse mentale alors qu'il voyait les événements qui l'attendaient.

Cela indiquait-il une faiblesse de la part de Jésus, ou un manque de courage ? Certainement pas. Si l'on se penche sur son ministère, on constate à quel point Jésus s'est consacré à l'accomplissement du dessein du Père et à l'immense détermination et force de volonté qui ont marqué ses efforts.

À maintes reprises, il n'a montré aucune crainte des autorités lorsqu'il enseignait au peuple et, en certaines occasions, il a jugé nécessaire de s'exprimer ouvertement contre elles. Quelle que soit notre interprétation de la demande de Jésus de faire enlever la coupe, elle ne pouvait certainement pas contenir d'élément de faiblesse ou de manque de courage.

Le caractère de Notre Seigneur était celui d'un homme doté d'une vertu parfaite et d'une capacité illimitée d'amour et de justice. Ces qualités se combinent pour lui faire prendre conscience de la honte que la mort par la

crucifixion lui infligerait et de la nature injuste des accusations. Mais par-dessus tout, la pensée qu'il allait être tué en tant que blasphémateur et adversaire de Dieu, son Père céleste, qu'il aimait si suprêmement et dont il avait révélé le caractère.

C'est cette honte et cette ignominie qui s'attachaient à la mort par crucifixion, et la suggestion tout à fait injuste qu'il était un blasphémateur de Dieu, que nous considérons comme l'aspect premier de la coupe de Gethsémané, qui semblait presque trop lourde à porter pour Jésus. Nous suggérons que dans sa requête au Père, Jésus demandait simplement que, si cela était possible, sa mort imminente soit provoquée d'une autre manière que celle d'un adversaire, un ennemi du Tout-Puissant Créateur. Ne manquons pas de noter, cependant, que sa demande ardente était accompagnée des paroles : "*Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne*" (Luc 22:42).

Pourquoi, pouvons-nous demander, le Père céleste a-t-il exigé que son Fils bien-aimé passe par une telle expérience ? La réponse est donnée dans Hébreux 5:8, où nous lisons "*a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes*". Même notre Seigneur Jésus, qui était parfait selon la chair, avait besoin de développer une obéissance absolue au Père. Cela ne pouvait

se faire que par la souffrance, les épreuves et les tests.

L'apôtre Paul a plus tard mis en relation l'obéissance avec le chemin sacrificiel de la croix lorsqu'il a écrit : *"et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix"* (Philippiens 2:8).

Quelle épreuve extrême ce fut pour la loyauté du cœur de Jésus, et pourtant combien elle était nécessaire dans le dessein divin ! Rappelons-nous que de tels tests d'obéissance absolue à la volonté de Dieu étaient exigés non seulement de Jésus, mais aussi de ses disciples. Tous deux sont des héritiers de Dieu et sont destinés à occuper des postes de grande confiance et de grande responsabilité dans la régénération de la race humaine, jusqu'à la perfection. Tous deux seront soumis à la nature divine qui, contrairement à celle que possèdent même les anges, n'est pas soumise à la mort et représente une vie inhérente de très haut niveau. Seuls ceux qui ont fait preuve d'une loyauté totale envers le Père, même dans les circonstances les plus défavorables, seront élevés à une telle position d'honneur et de confiance.

(à suivre)